

A circular illustration on an orange background shows five stylized figures of various ethnicities and abilities holding hands. At the top left is a man with a beard and a turban. At the top right is a man with curly hair. At the bottom right is a man with a beard and a beard, sitting in a wheelchair. At the bottom left is a woman with dark curly hair. On the left side is a young child. The central text is in white.

L'égalité, on y travaille !

Un guide pratique à destination
des professionnel·les de la petite enfance,
pour lutter contre les discriminations
dans les modes d'accueil
individuels et collectifs.



Sommaire

- 6 Qui a porté ce guide ?
- 8 Des postures, des pratiques

- 9 La journée aux Lauriers**
- 10 En amont, l'accès aux structures
- 12 En amont, le premier accueil et l'adaptation
- 16 8h - Accueil des enfants
- 19 10h - Lecture
- 22 11h - Portage et soin
- 25 11h30 - Repas
- 27 13h - Sieste
- 29 16h - Temps d'activités
- 34 À la fin de la journée, comité de parents
- 36 À la fin de la journée, réunion d'équipe

- 39 Quelques définitions**
- 40 Égalité & équité
- 42 Stéréotypes & préjugés
- 43 Norme
- 44 Discriminations

- 47 Remerciements et crédits



Préface

Je suis Thérèse Dujardin. Je suis une professionnelle de la petite enfance, salariée de la crèche des Lauriers. Lorsqu'on m'a proposé d'écrire cette préface, j'ai d'abord refusé : simple membre de l'équipe pédagogique d'une petite crèche, que pouvais-je dire d'intéressant ? Mais, plus tard, je me suis dit que ma parole était aussi légitime que celle des grands pontes, des institutionnels et des spécialistes qui rédigent habituellement les préfaces.

Et ce sentiment de légitimité est d'ailleurs ce qui me permet de travailler au quotidien pour plus d'égalité. Lorsque je me fais confiance, lorsque j'ai confiance dans mes collègues, dans les parents et dans les enfants, je nourris des postures et des pratiques moins discriminantes.

Ce guide parle de la crèche où j'exerce. Il parle de toutes les crèches, de tous les lieux d'accueil individuels et collectifs. Il vous servira de boussole pour orienter votre action, de support à questionner, d'appui pour maintenir votre vigilance. Il ne vous dira jamais ce que vous devriez faire. Au contraire : il fera apparaître qu'en réalité *vous faites déjà beaucoup*, et que vos savoir-faire doivent être reconnus à leur juste valeur.

Je suis fière de ce qui est mis en œuvre tous les jours dans mon métier. Peut-être qu'au fond, on est plus des jardinières que des charpentières. On plante des graines, on ne construit pas des structures inébranlables. L'égalité est un beau potager et nous, on y travaille. Allez, on continue ?

Bonne lecture !

Thérèse

Qui a porté ce guide ?

Le Furet Petite enfance a porté ce guide.

En décembre 2023, la liquidation judiciaire de cette association a été prononcée. Le Furet était un lieu d'échanges, de réflexion, d'accompagnement et de formation pour les acteur·rices¹ de la petite enfance. La structure s'appuyait sur l'atout que représente la période de la naissance à 6 ans. C'est une période lors de laquelle on peut permettre à l'enfant de grandir dans un environnement sain et bienveillant, de développer ses potentialités et de se sociabiliser dans les meilleures conditions. Par ailleurs, ce temps de la vie de l'enfant favorise le développement de modalités de co-éducation entre parents et professionnel·les. Ce qui est certain, c'est que le Furet a essaimé, porté, transmis des initiatives pour que la petite enfance ait toute sa place dans la société. Ce guide en est d'ailleurs la preuve vivante.

¹ En cohérence avec les valeurs d'antisexisme que nous défendons dans ce guide, nous avons décidé d'y utiliser l'écriture inclusive la plupart du temps, et parfois le féminin par défaut, les professions de la petite enfance étant à 98 % féminines (chiffres de 2019).

Je m'appelle **Élise Tourte**, je suis philosophe. Au début du travail sur ce guide, je n'étais jamais allée dans une crèche. Grâce aux partenaires du Furet, j'ai pu découvrir le milieu passionnant de la petite enfance, me plonger dans ses réalités souvent méconnues. De cette exploration est né le guide que vous tenez entre vos mains. Ce n'est pas un mode d'emploi que nous imposons aux pros. Au contraire, ce sont elles et eux qui nous ont livré ces conseils de postures et de pratiques, comme autant de pépites sur le chemin de l'égalité.



Je suis **Clara Ally** et j'ai réalisé la mise en page et les illustrations pleines de couleurs de ce guide. En 2019, j'ai choisi de collaborer avec le Furet parce que je me sentais concernée par le sujet de la petite enfance. Après tout, les enfants d'aujourd'hui seront les adultes de demain. En tant que personne racisée, née loin de l'Hexagone, j'espère que le message du guide résonnera au-delà des métiers auxquels il s'adresse. Qu'il créera un cercle vertueux afin que les générations futures, d'enfants et de professionnel·les, se sentent valorisées et acceptent les autres dans leur diversité.



Des postures, des pratiques

Une posture est une manière de se tenir face à l'enfant et sa famille, face aux autres professionnel·les, elle suppose un ensemble de traits verbaux, paraverbaux, gestuels. Certains éléments de la posture peuvent être maîtrisés (on peut changer son attitude, son timbre de voix, ses expressions faciales), d'autres moins facilement (par exemple les tics ou les réactions spontanées).



Une pratique, parfois appelée *praxis*, est d'après le philosophe **Cornelius Castoriadis** un « faire dans lequel l'autre ou les autres sont visés comme des êtres autonomes et considérés comme l'agent essentiel du développement de leur propre autonomie ». Dans les modes d'accueil de la petite enfance, l'un des principaux défis est celui qui consiste à autonomiser les enfants. Depuis la Convention Internationale pour les Droits de l'Enfant, ce dernier est considéré comme un sujet de droit. En France, des textes

appuient cette idée. En 2017, le gouvernement a publié une « Charte nationale pour l'accueil du jeune enfant », notamment « Les dix grands principes pour grandir en toute confiance », qui sont affichés dans de nombreux lieux d'accueil.

Mais nous pensons que les discriminations ne s'évitent pas seulement par des mots, qu'il faut aussi des actes pour les désamorcer. Et quoi de mieux que de suivre des professionnel·les pendant une journée pour observer comment ils·elles agissent au quotidien ? La journée que nous allons décrire est une journée fictive, dans une crèche particulière appelée Les Lauriers².

Alors prenez une grande inspiration et entrez dans...

² Une crèche-type ne signifie pas une crèche avec un public de classe moyenne – c'est un point de vigilance. Un éducateur, dans une des crèches visitées, la regretté : le système est calibré pour la classe moyenne ; c'est à nous de faire en sorte que ce guide ne le soit pas.

La journée aux Lauriers



En amont, l'accès aux structures

Quelques mois avant que cette journée particulière commence, les parents de Samuel ont inscrit leur enfant à la crèche. Dans leur département, un site centralise les demandes pour les crèches municipales et départementales. Or, comme près de 2 Français-es sur 10, il et elle ne sont pas familier-ères avec l'outil informatique. Heureusement, un agent administratif du Relais Petite enfance de leur ville les a aidé-es à remplir leur demande en ligne. Il et elle ont pu découvrir la structure la plus proche de leur domicile, et s'y inscrire.

De leur côté, les mères de Sophie ont pu indiquer sur le formulaire que cette dernière venait d'une famille homoparentale, ce qui a permis aux professionnelles de s'adresser à elles sans discrimination lors du premier entretien.

Pour la mère d'Ildris, le plus difficile était de fournir les documents nécessaires, comme un acte de naissance pour son fils. Mais dans la crèche des Lauriers, un référent bénévole, Daniel, accompagne les parents pour toutes leurs démarches une fois leur inscription validée.



En amont, le premier accueil et l'adaptation

Les parents de Samuel ont découvert la structure lors d'un premier accueil en septembre. Irina est russe et ne parle pas bien français. La directrice de la crèche s'est assurée d'adapter son vocabulaire, elle a présenté la crèche en évitant les sigles ou les acronymes difficiles à comprendre. Elle a demandé aux deux parents comment il et elle ont l'habitude de porter Samuel, de le nourrir. Comme Irina a dit qu'elle nourrissait Samuel au sein, mais que Rémi lui donnait aussi parfois du lait maternel au biberon, la directrice a proposé à tous·tes les deux de voir l'espace d'allaitement. C'est un lieu dédié dans lequel les parents peuvent venir nourrir leur enfant, où ils peuvent également prendre une pause avant de partir au travail ou de rentrer chez eux. La crèche accepte aussi le lait maternel. Dans cette salle, il y a à la fois des livres de pédagogie et des albums pour enfants.

Tout au long de la conversation et de la visite, qui ont duré deux heures, la directrice a utilisé un livre avec des images pour être certaine de bien se faire comprendre : une photo des goûters, une horloge pour la sieste. Elle a aussi expliqué le projet de la structure à propos de la lutte contre les discriminations et les stéréotypes, pour s'assurer que Irina et Rémi sauraient bien à quoi s'attendre. Elle leur a dit qu'on faisait des erreurs bien sûr, mais qu'on avançait tous·tes ensemble, parents et professionnel·les, vers un avenir avec moins de discriminations. Elle n'a pas hésité à plaisanter avec elle et lui, car son anglais n'est pas très bon. Ce que Magali pense, c'est que le ridicule ne tue pas, mais qu'au contraire il décomplexe les parents. Elle leur a dit : « Il faut qu'on se parle, c'est le plus important » ; puis : « ici, c'est la deuxième maison de votre enfant, donc vous devez aussi vous y sentir chez vous ».

Il arrive que les familles viennent avec des interprètes. Magali montre le règlement, traduit en plusieurs langues, également disponible dans une version FALC (Facile à Lire et à comprendre) : cette méthode simplifie le langage. Pour être considéré comme FALC, un document doit avoir été relu par des personnes en situation de handicap intellectuel.



Pourquoi c'est important ?

D'après **Christine Schuhl** et **Josette Serres**, la période de familiarisation peut se baser sur les découvertes des neurosciences quant à la sécurité affective des enfants.

Les cerveaux des petits, pour se construire, ont besoin de régularité. En effet, ils apprennent par inférence, c'est-à-dire en repérant des éléments récurrents et en faisant des hypothèses. Par exemple : quand Papa passe dans le couloir, et qu'il ouvre la porte, je sais qu'il va venir vers moi et me donner le biberon. Lors de l'adaptation, l'enfant a besoin d'observer les réactions de ses parents pour savoir si les professionnelles qu'il ou elle rencontre pour la première fois sont dignes de confiance.

SCHUHL Christine, SERRES Josette,
« Premiers contacts, premiers repères »,
mai 2020, christineschuhl.com.

Ça, ça m'inspire !

- ◆ Utiliser des images pour mieux accueillir les parents qui parlent une autre langue que le français.
- ◆ Traduire au maximum les documents importants.
- ◆ Utiliser la méthode FALC (Facile à Lire et à Comprendre).
- ◆ S'assurer d'impliquer les pères dès la première visite et l'adaptation.
- ◆ Amener les parents à raconter le vécu de leurs enfants dans des livrets « Ma petite histoire ».



8h

Accueil des enfants

Le jour point à peine derrière les immeubles du quartier. Le bruit des volets qui s'ouvrent résonne dans le petit matin. Dans la brume, on voit affluer les familles, certains parents en voiture, d'autres à vélo, d'autres à pied. Charles s'occupe de sa fille Alice pendant que sa compagne Erin travaille. C'est donc lui qui l'accompagne à la crèche aujourd'hui. Sylvie, l'éducatrice de jeunes enfants, lui demande comment s'est passée la nuit d'Alice. Hier, cette dernière était malade, et Sylvie a donc dû appeler les deux parents pour venir la chercher. Elle interroge Charles : « Comment ça va, aujourd'hui ? » Le jeune père prend un moment pour discuter avec elle.

Pourquoi c'est important ?

Selon une enquête de l'INSEE publiée en 2010, en moyenne les femmes consacrent 95 minutes de leur journée à prendre soin de leurs enfants de moins de trois ans, les hommes 40 minutes. Un des blocages qui peut être observé est celui qui pousse à considérer ce travail comme celui des mères. Les pères sont parfois confortés dans leur désinvestissement, ceux qui veulent s'impliquer sont au contraire découragés. Les attitudes des professionnel·les sont donc primordiales pour inciter les pères à prendre toute leur place.

Pourquoi c'est important ?

Pour **Christa Preissing**,
« Chaque enfant aura
ses racines dans [sa] première
communauté.
Si on coupe ces racines,
l'enfant manquera
de nourriture. [...]
Notre devoir pédagogique
est de voir, reconnaître
et valoriser les familles
dans leur diversité
avec leurs racines historiques
et culturelles. »

PREISSING Christa, WAGNER Petra,
Les tout-petits ont-il des préjugés,
Ramonville Saint-Agne, Eres, 2006.

L'ami d'Alice, Idris, est d'origine nigériane. Lorsque sa mère le dépose, elle peut laisser sur l'arbre de bienvenue des messages dans sa langue : *Ina kwana* (ça signifie « bonjour ») ou *Yaya kake* ? (« comment ça va ? »). Accompagnée d'autres parents, elle a même écrit un lexique des mots d'ailleurs pour communiquer.

En retour, Sylvie se présente aux parents comme accueillante et non comme EJE. Pour certains parents, qui sont confrontés en permanence à des acronymes énigmatiques, ça veut dire beaucoup...

Là-bas, c'est Léa qui arrive en chaise roulante. Lorsqu'elle dépose Mina, c'est une professionnelle qui l'aide à la dévêtir. Léa est reconnaissante et se sent en confiance avec les employés de la structure.



Elle sait aussi qu'en rentrant, elle va pouvoir regarder des photos de sa fille sur une plateforme internet gratuite et sécurisée, tout comme Erin, Charles et les autres, et ainsi continuer de participer à la vie de la crèche, même à distance. Elle sait que la crèche la contactera en cas de problème. Les outils de transmission sont nombreux : des SMS, des photos collées dans des cahiers de souvenirs,...

Le cadre légal

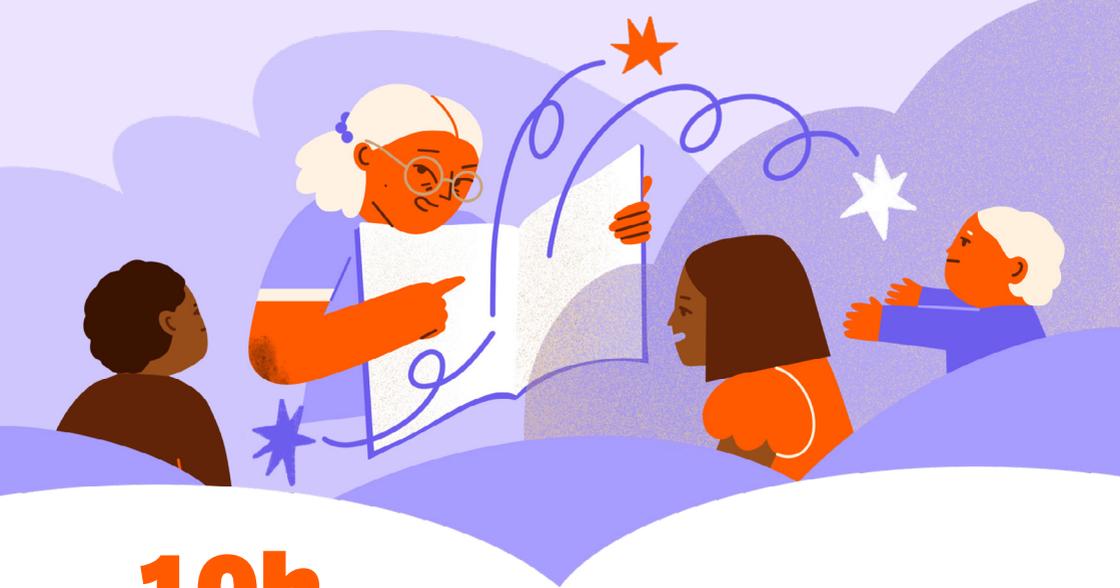
Dans les crèches comme dans tous les lieux qui reçoivent du public, depuis janvier 2015, il est obligatoire de prévoir une rampe d'accès. Les personnes en situation de handicap sont prioritaires pour obtenir une place en crèche pour leur enfant.

Mais d'autres adaptations doivent aussi être mises en œuvre au-delà du cadre légal, par exemple avec une aide spécifique apportée aux parents, aux enfants, ou aux professionnel·les en situation de handicap. La présence de puériculteur·rices et de pédiatres formé·es dans les structures permet d'accueillir les besoins spécifiques.



Ça, ça m'inspire !

- ◆ Adapter l'accueil du matin aux parents en situation de handicap.
- ◆ Créer un arbre de bienvenue.
- ◆ Demander le matin qui appeler du père ou de la mère en cas de problème.
- ◆ Multiplier les supports pour raconter la vie de la crèche.



10h

Lecture

Louisa lit une histoire aux enfants. Toutes les histoires ne commencent pas par « Il était une fois une princesse ». Aujourd'hui, c'est une aventurière, au milieu de la jungle, que les enfants découvrent.

À un moment, Louis est effrayé par le monstre du conte. Ce n'est pas parce qu'il est un garçon qu'il est obligé d'être courageux. Louisa le réconforte en lui disant que c'est normal d'avoir peur.

Tous·tes rassemblé·es autour de Louisa, les enfants observent avec attention le personnage de la deuxième histoire, un garçon avec des cheveux crépus nommé Peter. Idris adore ce personnage auquel il peut s'identifier.

L'accompagnante parle portugais. Parfois, elle enregistre l'histoire dans sa langue. Comme ça, les enfants pourront l'écouter chez eux. Farah, la directrice adjointe, est quant à elle iranienne. Elle a appris aux enfants une comptine en farsi.

Lorsque ces professionnelles s'adressent aux enfants, elles les appellent par leurs prénoms, et non par des surnoms comme « ma puce » pour les filles ou « mon grand » pour les garçons. Elles valorisent les habits des garçons et la force des filles.

La malle aux trésors d'égalité

11 albums à commander en librairie, excepté le premier

- *Comment tu dis ?*, Julie Escoriza
(à commander chez DULALA)
- *La petite casserole d'Anatole*, Isabelle Carrier
- *Petit bleu et petit jaune*, Leo Lionni
- *Quatre petits coins de rien du tout*, J. Ruillier
- *Familles*, Georgette
- *Un éléphant ne peut pas monter dans un arbre*, Kotimi
- *Les animales*, Fred L.
- *Voilà voilà*, Ilya Green
- *Mon carrosse*, S. Huguet
- *Ma poupée*, A. Heurtier et M. Poignonec
- *Papa t'es où ?*, Claire Garralon





11h Portage et soin

En langeant Cynthia, Samira lui parle. Elle lui demande comment elle veut être changée. Cynthia, en général, aime rester debout. Grâce aux marches, elle peut d'ailleurs monter jusqu'à la table à langer. Samira n'adopte pas une voix plus aiguë pour parler à Cynthia. Elle ne pense pas non plus que cet enfant est plus fragile qu'un garçon. Elle signe avec Cynthia, car cette dernière adore ça.

Pourquoi c'est important ?

Pour **Rajah Sharara** et **Marie-Rose Moro**,
« le portage est psychique avant d'être physique ».
Le fait pour les professionnel·les de s'adapter aux cultures
des parents permet donc d'assurer un meilleur accompagnement
psychique de l'enfant.

SHARARA Rajah, MORO Marie-Rose,
« Le portage des bébés », *Journal de puériculture*,
n°213, 2000, p. 412-418.

Les parents ont eux aussi appris les Signes bébé pour pouvoir communiquer avec leurs enfants. Près du point de change, sur le mur, une image de toilettes est affichée. Quand Samuel veut y aller mais qu'il n'ose pas le dire parce qu'il ne parle pas bien français, il peut simplement pointer son doigt vers l'affiche. Peu à peu, à son rythme, il apprend aussi à exprimer ses besoins verbalement. Les parents de Matteo l'avaient dit lors de la première réunion : ils aiment porter leur bébé en écharpe. Alors, Samira a un grand porte-bébé prénoué pour ce dernier.

Et elle a dans sa poche un glossaire des « petits mots qui rassurent » pour accompagner Matteo dans sa langue maternelle. À côté d'elle, Itai porte Simon, le berce et le réconforte. Simon adore qu'on le brosse.



Pourquoi c'est important ?

Pour **Françoise Héritier**,
« Dès la naissance, les enfants sont placés dans des univers différenciés – voix, manipulations, temps qui leur est consacré -, bien avant même qu'ils soient en mesure d'avoir des préférences.

Le comportement des parents et de l'entourage met en lumière attentes et interprétations liées au genre.

Par exemple, devant la même photographie d'un bébé qui crie, hommes et femmes pensent qu'il est en colère si on leur dit qu'il s'agit d'un garçon, et estiment qu'elle est effrayée si on leur dit qu'il s'agit d'une fille. »

Les enfants se pressent souvent de répondre à des attentes qu'ils-elles pensent voir chez les adultes. Une fille aidera la professionnelle à s'occuper d'un enfant plus petit, un garçon à porter des courses ou des bagages. En leur donnant des rôles qui diffèrent de ceux qui leur sont traditionnellement associés, on leur montre que tout est possible et qu'ils-elles peuvent se réaliser autrement. Dès 4 ans, pour 70 % des enfants, le masculin est associé à la domination. En chargeant des hommes comme Itai de prendre soin des enfants, on travaille à déconstruire ce stéréotype. Les enfants voient ainsi que les hommes peuvent être ceux qui soignent, qui soutiennent, qui consolent.

HERITIER Françoise,
Hommes, femmes, la construction de la différence,
Paris, Le Pommier, 2005.

Ça, ça m'inspire !

- ◆ Afficher des images des toilettes pour aider les enfants à exprimer plus simplement leurs besoins.
- ◆ Créer des glossaires des mots qui rassurent dans différentes langues.
- ◆ Accorder aux professionnels hommes des rôles différents de ceux qui leur sont habituellement donnés.

Notes



11h30 Repas

« Allez, on passe tous et toutes à table ! » s'exclame Céline. Tous les enfants s'installent autour des tables rondes. Le repas est simple, pommes de terre, brocolis et bifteck ou steak végétal. D'habitude, c'est du porc que Maurice sert le lundi. Et les enfants qui n'en mangent pas doivent se contenter de fromage. Mais récemment, le menu a changé, avec une offre plus variée pour convenir à toutes les situations. Ici, les enfants sont encouragés à dire s'ils n'aiment pas le plat, y compris les filles.

Pourquoi c'est important ?

La chaîne de télévision américaine ABC a réalisé une expérimentation en 2003, sous la supervision du chercheur **Campbell Leaper** (Université de Californie à Santa Cruz).

Une limonade salée a été donnée aux enfants. Les filles ont goûté leurs limonades et ont fait croire qu'elles aimaient cela, pour ne pas être malpolies, alors que les garçons ont manifesté plus franchement leur dégoût. Pour le chercheur, les garçons sont plus incités à donner leur avis, à manifester leur désaccord, que les filles, qui cherchent souvent à plaire à leur interlocuteur·rice, quitte à masquer leurs vraies émotions. En encourageant les filles à montrer leur refus, on leur apprend les bases du consentement, ce qui leur sera très utile toute leur vie !



13h Sieste

Après le repas, c'est l'heure de la sieste. Depuis qu'il est arrivé ici, Simon a fait régulièrement des crises d'épilepsie au moment de s'endormir. La plupart du temps, les crises sont discrètes mais elles requièrent la prise de Valium. Les temps d'éveil de Simon sont très restreints, cependant il reste toute la journée dans la pièce de vie. Céline a aussi suivi une formation « Prendre soin d'un enfant en situation de handicap ». Elle considère qu'elle a moins de préjugés validistes qu'avant. Elle n'a pas peur des crises d'épilepsie de Simon ; elle apprend même à les anticiper, en détectant les signaux discrets. Quand cela arrive, elle peut prévenir directement l'infirmière. Elle participe à un groupe de réflexion sur le sujet. Bientôt, c'est elle qui expliquera l'épilepsie de Simon à d'autres professionnel·les, pour que le handicap ne les inquiète plus.

Les enfants dorment où ils et elles veulent : ils déplacent leurs lits à volonté. Il y a même des hamacs suspendus dans la pièce centrale où ils-elles peuvent s'installer.



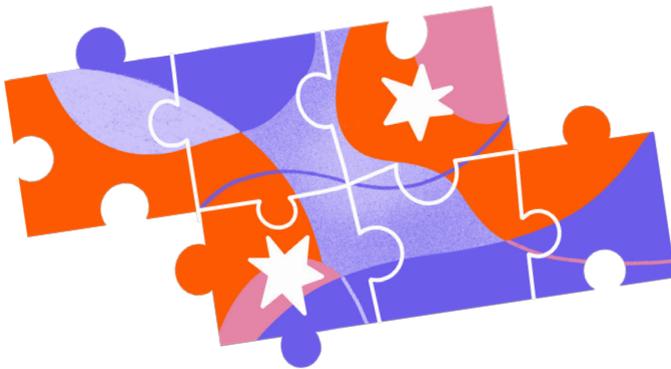
16h Temps d'activités

La sieste est finie, les enfants se dirigent vers la pataugeoire. Idris enfle son maillot de bain préféré, celui avec les grenouilles et les nénuphars. Il commence à jouer dans l'eau en riant.

Lorsque la crèche a été aménagée, l'idée était d'ouvrir le champ des possibles. Les jeux traditionnellement à destination des filles et ceux à destination des garçons sont mélangés. Mehmet va immédiatement vers la poussette, sous les regards attentifs des adultes qui l'entourent. Personne ne l'a dissuadé d'utiliser ce jouet. Personne n'incite Mina à jouer à la dinette. C'est d'ailleurs Antoine qui va dans cet espace, qui est maintenant appelé Le restaurant. Le four est en bois rouge et non rose pour que les enfants n'associent pas cet objet à un univers féminin. Ce que Mina préfère, c'est plutôt bricoler avec des écrous en bois et des tournevis, dans la partie de la salle appelée L'atelier. « Qui veut jouer au papa et à la maman ? » lance Samira en saisissant une poupée. Garçons et filles s'élançant vers elle.

Pourquoi c'est important ?

Le principe n°7 de la Charte nationale d'accueil du jeune enfant le promeut : « Fille ou garçon, j'ai besoin que l'on me valorise pour mes qualités personnelles, en dehors de tout stéréotype. Il en va de même pour les professionnel·les qui m'accompagnent. C'est aussi grâce à ces femmes et à ces hommes que je construis mon identité. » Les professionnelles ont tendance à proposer aux enfants des activités différentes selon leur genre : ballon et construction pour les garçons dans 80 % des cas, poupée et dînette pour les filles dans 75 % des cas. Or, ces propositions distinctes fonctionnent comme prescriptions et produisent une construction différenciée.



Au mois de juin, la thématique des activités est « La construction », avec des puzzles, des lego, des kaplas. Des ballons avec différentes expressions du visage (content·e, fâché·e, gêné·e, etc.) sont disposés sur les murs, les enfants peuvent ainsi indiquer ce qu'ils ressentent. Dans la cour, un mini-jardin potager leur permet d'expérimenter le contact avec la terre. Les éléments naturels (eau, terre, sable, herbe, fleurs, écorces) peuvent se transvaser, s'assembler, se mélanger. Des objets simples, des contenants neutres, trouvent de nombreuses utilités. Comme Félix, aidé par Samira, a fait pousser des tulipes, il adore les fleurs et veut porter un tee-shirt avec une tulipe imprimée. Quant à Julie, pas de doute, c'est bien les poupons qu'elle affectionne. Les éducatrices respectent son souhait même s'il est apparemment plus normé. Une des poupées qu'elle choisit souvent est celle qui a une physionomie trisomique.

Itaï a récemment été formé à l'utilisation des *Persona Dolls*, ces personnages qui sont des sortes de relais qui permettent aux enfants de raconter leur vie et de découvrir des parcours différents. Par exemple, la poupée Rosa a deux mamans, c'est ce qu'elle raconte dans l'oreille d'Itaï, qui le répète ensuite aux enfants : « Rosa est allée au restaurant hier avec ses mamans. Mais elle était triste car quelqu'un a dit que ça n'était pas normal de ne pas avoir de papa. Peut-être que vous pouvez la consoler. » Les enfants se tournent tous·tes vers la poupée et en prennent soin chacun·e à sa manière.

Dans la crèche, les enfants qui marchent et ceux qui ne marchent pas sont mélangés pour les activités. Ainsi, Antoine, qui ne parvient pas à se déplacer debout même s'il est parmi les grands, n'est pas stigmatisé par les autres pour cette différence. Il peut aussi utiliser un vélo qui est adapté à sa posture. Des temps de décroisement en groupe de 6 à 8 enfants sont proposés pour des expériences pédagogiques qui s'adaptent au développement psychomoteur et aux besoins des différentes tranches d'âge.

Tiens, c'est déjà la fin de la journée. Les parents viennent chercher leurs enfants, Itaï, Samira, Sylvie et Céline sont rassemblé·es dans le hall d'accueil de l'établissement et racontent ce qui s'est passé aux un·es et aux autres : « Mina a bien couru dans le parc », relate Sylvie à ses papas, « elle va faire une bonne nuit ». Et Samira explique à Rémi, le père de Samuel, que son garçon a pu développer encore son empathie aujourd'hui. Itaï interroge la mère d'Idris : « Que voulez-vous savoir sur la journée de votre fils ? »

Pourquoi c'est important ?

Les transmissions de fin de journée, tout comme celles du matin, peuvent permettre aux professionnel·les de semer des graines pour l'égalité : parler des soins aux pères et pas seulement aux mères, mettre en avant les activités non-genrées de la journée,...

Poser directement des questions aux parents permet de les rendre acteur·rices des transmissions.



À la fin de la journée Comité de parents

Ce soir, c'est comité de parents. Les enfants ont peint au doigt des cartes d'invitation à cette réunion, on a dit à chacun·e que ça serait l'occasion de se rencontrer. Des gâteaux et des boissons ont été prévus. C'est aussi un moment où les habitant·es du quartier peuvent se retrouver.

Il y a quelques semaines, Mehtap a animé un cercle d'échanges en turc, auquel pouvaient participer les familles turcophones, pour parler de leurs enfants dans une langue qu'elles maîtrisent.

Cela a favorisé le dialogue, et ces parents se sentent aujourd'hui plus en confiance pour assister aux comités. Ce soir, les documents présentés sont en plusieurs langues, il y a même une version audio pour certain·es, ainsi qu'une version FALC. Les professionnelles, en utilisant un bâton de parole, font en sorte que la parole circule librement et que chacun·e puisse s'exprimer. Dans la salle des petits, Itaï s'occupe des enfants – ce qui permet aux deux parents de se libérer, et aux familles monoparentales de venir également. Lors de certains de ces temps d'échange, appelés « Popote & papote », les parents peuvent découvrir certaines recettes équilibrées qu'ils réaliseront pour leurs enfants.



À la fin de la journée Réunion d'équipe

Tous·tes les professionnel·les sont convié·es à la réunion de ce soir, y compris les agent·es d'entretien et le concierge. Il y aura bientôt un·e nouvel·le employé·e. L'offre d'emploi était rédigée en écriture inclusive, et la directrice s'est assurée qu'un homme puisse être recruté. Dans l'aménagement de la crèche, les différences de genre font déjà l'objet d'une réflexion : par exemple, les toilettes pour le public sont mixtes.

Itaï étant dyslexique, les documents que la directrice transmet à l'équipe sont écrits dans une police plus facile à lire pour lui, Arial. Pour le temps de la réunion, différentes activités sont prévues : un remue-méninges (*brainstorming*) sur les discriminations, une analyse de pratiques conduite par une intervenante extérieure, une sociologue qui est déjà venue plusieurs fois ici. Dans la salle du personnel se trouve une boîte à questions et une étagère à troc. La pénibilité du métier est importante, alors toute l'équipe se serre les coudes. À la fin de la réunion, on sort un gâteau et des boissons pour fêter l'anniversaire de Paul, le secrétaire. Farid se déhanche sur un tube de rock. Sylvie raconte une blague à la cantonade.

Pourquoi c'est important ?

Pour que les professionnelles restent bienveillant-es avec les enfants, il faut qu'ils-elles soient bien traité-es au sein des équipes. Des chercheur-ses comme **Pierre Moisset** montrent l'importance des « temps creux » dans l'accueil des jeunes enfants, qui permettent aux pros de respirer et favorisent le bien-être des publics. Quant aux dispositifs comme les toilettes unisexes, ils font notamment en sorte de « déconfidentialiser certains sujets féminins qui sont aujourd'hui tabou, par exemple les règles », d'après **Édith Maruejols Benoît**.

BÉRARD BERGERY Armelle,
« Gérer les conflits et préserver la cohésion d'équipe en EAJE », retranscription d'une table ronde du 14 novembre 2017, 16 janvier 2018, lesprodelapetitenfance.fr

MOISSET Pierre,
Accueillir la petite enfance : le vécu des professionnels, Toulouse, Eres, 2019.

SIMON-RAINAUD Marion,
« Mélanger les filles et les garçons a facilité l'accès aux toilettes », entretien avec Édith Maruejols Benoît, *Usbek & Rica*, 7 mars 2021.

Notes

Ça, ça m'inspire !

- ◆ Favoriser les temps conviviaux au sein des équipes.
- ◆ Utiliser des documents accessibles à tous·tes.
- ◆ Encourager la masculinisation du métier.

Bientôt, la fatigue gagne les un·es et les autres. Après une journée dans la clameur des enfants, tout le monde a bien envie de rentrer chez soi. La salle commence à se clairsemer. « Bonne nuit », dit Samira à ses collègues, en fermant les volets et en déclenchant le dispositif de sécurité.

**Le soleil se couche sur la petite ville.
Tout recommencera demain.**

Et pour finir, quelques définitions...

Pour lutter contre les discriminations,
il faut aussi s'entendre sur ce dont on parle.
Les mots sont importants.

Égalité & équité

Rien de plus simple au premier abord que l'égalité. On apprend le signe « = » vers 6 ans. On comprend rapidement qu'il fait en sorte qu'à sa droite et à sa gauche, on ait affaire à la même quantité. Mais déjà, on est perdu·es. Comment $2+2$ et 4 peuvent-ils renvoyer à la même quantité alors qu'ils sont écrits différemment ? Et lorsque l'égalité est une valeur morale et politique, c'est encore plus compliqué.



Pour la philosophe **Simone Goyard-Fabre**, derrière ce « concept apparemment simple qui s'inscrit au fronton de notre République, c'est un sens vertigineux qui se tapit, lourd d'espoirs, d'aspirations, de revendications mais aussi de résistances naturelles ou d'obstacles institutionnels ».

L'égalité suppose un rapport entre deux entités ou plus. Ces entités n'ont pas à être uniformisées pour qu'il y ait égalité (un peu comme en mathématiques d'ailleurs !).



Olivier Pascalis le dit bien : « Il ne faut pas nier les particularités sous prétexte d'égalité, car cela reviendrait à se figer dans l'uniformité. » En effet, l'égalité présuppose toujours des différences, des diversités, qu'il s'agit de dépasser en les conservant, pour atteindre ce qui est commun. Prétendre à l'égalité entre les êtres humains, c'est faire qu'au-delà de ce qui les distingue, soit cherchée leur catégorie commune, c'est-à-dire leur humanité.

Si l'on pense à l'égalité femmes-hommes, on voit bien qu'elle est loin d'être mise en œuvre. Ce n'est qu'en 1946 par exemple que les femmes ont été légalement considérées comme les égales des hommes : « La loi garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux des hommes », dit la Constitution. De plus, entre l'égalité *de droit* avec les hommes, à laquelle les femmes peuvent prétendre, et l'égalité *de fait*, c'est-à-dire l'égalité réelle, il y a encore tout un fossé à combler. Les discriminations font apparaître clairement, douloureusement pour celles et ceux qui en sont victimes, ce décalage entre l'idéal et la réalité.



Simone Weil l'écrit, l'égalité reste « un besoin vital de l'âme humaine. Elle consiste dans la reconnaissance publique, générale, effective, exprimée réellement par les institutions et les mœurs, que la même quantité de respect et d'efforts est due à tout être humain, parce que le respect est dû à l'être humain comme tel et n'a pas de degrés. » Si dans ce guide, nous renvoyons plutôt, par convention, au terme d'« égalité », le principe d'équité semble mieux permettre de lutter contre les discriminations. En effet, il prend davantage en compte les différences, et prévoit des adaptations pour faire en sorte qu'elles ne deviennent pas des freins.

GOYARD-FABRE Simone,
« L'égalité », *Cahiers de philosophie politique et juridique*,
n°8, Centre de publications de l'Université de Caen,
actes du colloque de mai 1995, allocution d'ouverture.

PASCALIS Olivier,
« Stéréotypes, acquisition et transmission
chez le tout-petit », colloque « Agir contre les discriminations
dans le champ de la petite enfance », Ministère des Solidarités
et de la Santé, janvier 2019.

WEIL Simone,
L'énracinement, Paris, Gallimard, 1949.

Stéréotypes & préjugés

Les **stéréotypes** (du grec *stereos*, solide, et *tipos*, marque ou empreinte) sont des croyances ou opinions préconçues, qui consistent à réduire un groupe social à quelques traits que la majorité connaît implicitement, connaît sans les connaître – des traits qui sont bien souvent caricaturaux. C'est normal d'avoir des stéréotypes, ces derniers font même partie du fonctionnement de notre cerveau, qui simplifie en permanence notre environnement pour que nous puissions mieux nous y adapter. Mais il est démontré que les stéréotypes portent le plus souvent sur d'autres groupes que le sien. Des études prouvent que dès l'âge de cinq ans les enfants s'identifient à leur groupe de référence et se tournent plus favorablement vers des représentants de ce groupe, ou des jouets donnés par une personne qui parle leur langue maternelle, si on leur laisse le choix. Une manière de lutter contre ces biais est d'introduire le plus de visages d'un autre type que celui de l'enfant dans son entourage. Car les stéréotypes ont pour conséquence une description, une prescription ou une proscription de caractères et de pratiques sans fondement. Déconstruire les stéréotypes dès la petite enfance, c'est aider les êtres à développer leur ouverture et tout leur potentiel. Le **préjugé** est une croyance qui peut contribuer à catégoriser, et parfois même à rejeter, des individus. Le préjugé est la plupart du temps négatif. Dans une crèche, un enfant pourrait par exemple s'éloigner d'un autre ou se moquer de lui parce qu'il a des vêtements différents des siens. Le stéréotype peut être apparemment positif, mais il n'en est pas moins enfermant pour les personnes qu'il caractérise.

Par exemple, considérer que les femmes peuvent faire plusieurs choses à la fois, c'est implicitement les enjoindre à fonctionner de cette façon. Par extension, le préjugé consiste à généraliser de manière outrancière des affirmations. Si le groupe concerné par cette opinion ou cette généralisation est racisé, on parle de préjugé racial. Si les stéréotypes sont plutôt verbalisés, les préjugés se manifestent parfois dans des attitudes de méfiance, de rejet, d'indifférence. Comme les stéréotypes, ils contribuent à fabriquer les discriminations.

LÉGAL Jean-Baptiste, DELOUVEE Sylvain, *Stéréotypes, préjugés, discriminations*, Paris, Dunod, 2015.

Norme

La norme sociale prescrit tacitement une règle à un groupe social donné. Des croyances sociales ou des habitudes que les acteur·rices partagent légitiment cette norme, un contrôle social l'encadre. Les communautés adoptent une série de pratiques, formelles ou informelles, conscientes ou inconscientes, qui ont pour fonction de perpétuer la conformité des individus aux normes de leur groupe. Les différents types de discriminations listés ci-après découlent d'une injonction à répondre à une ou plusieurs normes (à être valide, de classe supérieure, masculin, mince, hétérosexuel, etc.).

ESCOFFIER Michaël, *Les gens normaux*, Paris, Kaléidoscope, 2019.

Dans l'album *Les gens normaux* (à partir de 3 ans), Michaël Escoffier imagine l'histoire de Zita, qui mène une enquête pas simple dans sa classe, pour découvrir qui sont les gens normaux. À la fin, elle le découvre : être normal, ça n'existe pas !

Discriminations

À l'origine, le verbe « discriminer » n'a pas de connotation négative. Étymologiquement, discriminer, c'est simplement faire des différences. En psychologie, on dit que le bébé apprend à discriminer des odeurs, ou des couleurs, à établir des préférences entre elles. C'est à partir de cette idée de préférence que le terme de discriminations » a pris le sens péjoratif qu'on lui connaît. On compte aujourd'hui 26 critères de discriminations, interdits par la loi, qui sont répertoriés sur le site du Défenseur des droits.

En voici la liste :



L'apparence physique



L'âge



L'état de santé



L'appartenance ou non à une prétendue race



L'appartenance ou non à une nation



Le sexe



L'identité de genre



L'orientation sexuelle



La grossesse



Le handicap



L'origine



La religion



La domiciliation
bancaire



Les opinions
politiques



Les opinions
philosophiques



La situation
de famille



Les caractéristiques
génétiques



Les mœurs



Le patronyme



Les activités
syndicales



Le lieu
de résidence



L'appartenance
ou non
à une ethnie



La perte
d'autonomie



La capacité
à s'exprimer
dans une langue
étrangère



La vulnérabilité
résultant de sa
situation économique



La qualité
de lanceur.se
d'alerte

Une discrimination sociale suppose une hiérarchisation. Lorsqu'on discrimine, on empêche des personnes d'accéder à des lieux, à des rôles, à des statuts à partir de caractéristiques qui sont le produit de constructions sociales. Il existe trois types de discriminations. La discrimination directe consiste dans le fait de défavoriser une personne selon un critère que la loi interdit de considérer comme valable pour marquer une différence. Par exemple, refuser un enfant dans une crèche sur la base de la confession religieuse de ses parents constituerait un cas de discrimination directe. La discrimination indirecte est moins visible, parce qu'elle a lieu dans des dispositions, mesures ou pratiques apparemment neutres mais qui défavorisent un groupe donné. Si l'on n'aménage pas les horaires de travail pour une personne handicapée dans une équipe, cela pourrait relever d'une discrimination indirecte. Enfin, la discrimination systémique assigne des populations à des places dans la hiérarchie sociale ; l'envisager fait prendre en compte des systèmes et non des personnes ou des institutions.

Le secteur de la petite enfance est traversé par un certain nombre de discriminations. Dans ce guide, nous nous sommes focalisées sur certaines : les discriminations de genre, les discriminations raciales, les discriminations validistes (discriminations des personnes en situation de handicap), les discriminations homophobes, sans qu'elles soient considérées comme plus graves ou plus sérieuses que les autres.

<https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/institution/competences/lutte-contre-discriminations>

« Petite enfance. Plus d'égalité par une prévention des discriminations. Guide des professionnels », Strasbourg, Le Furet-Oriv, 2013.

Remerciements et crédits

Un grand merci aux partenaires qui nous ont aidées à concevoir ce guide, dans différentes structures : la micro-crèche d'insertion Parenchantement, la crèche parentale le Nid des Géants, le Multi-accueil de la Robertsau, à Strasbourg (67), la crèche Mélusine à La Rochefoucauld-en-Angoumois (16). Merci à l'ORIV, à la ville de Strasbourg.

Les participations, échanges et portages ont été nombreux depuis les débuts de ce projet en 2018. Merci à toutes les personnes qui ont contribué aux différents groupes de travail. Merci à Marie-Françoise Iwaniukowicz pour sa relecture précieuse et à Camille Vigneau pour sa supervision dans la dernière étape.

Si ce guide vous a inspiré-es, c'est que nous avons réussi notre pari. N'hésitez pas à le partager, à le diffuser autour de vous.

Crédits

Rédaction
Élise Tourte

Graphisme
et illustration
Clara Ally

Polices de caractère
Bruna, Black
Objektiv Mk1



Ce guide a été financé et soutenu avant la liquidation du Furet par :



Direction régionale
de l'économie, de l'emploi,
du travail et des solidarités



agence nationale
de la cohésion
des territoires

Bienvenue dans la crèche des Lauriers !
Ici, on met en œuvre un tas d'outils
et de pratiques inspirantes pour renforcer
l'égalité. On vous invite à les découvrir tout
au long d'une journée, de l'accueil du matin
à la réunion d'équipe du soir, en passant
par les temps d'activités et les soins.
Car la lutte contre les discriminations,
c'est au quotidien qu'elle se joue.

